

3053

B 35 IV-1

~~221117~~

LE FILTRE

CHAMPENOIS,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

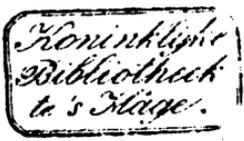
PAR

MM. Mélesville et Brazier;

Représentée pour la première fois,
SUR LE THÉÂTRE DU PALAIS-ROYAL,
le 19 Juillet 1831.

DEUXIÈME ÉDITION.

Prix : 1 fr. 50 Cent.



PARIS,

J.-N. BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
GALERIE DE CHARTRES, DERRIÈRE LE THÉÂTRE-FRANÇAIS.

1832.

PERSONNAGES.

ACTEURS.

CATHERINE, jeune Fermière.....	M ^{lle} DÉJAZET.
GOBERGEOT, Perruquier.....	M. SAMSON.
CLAUDE ÉLOI, Paysan.....	M. PAUL.
GEORGETTE, sa Cousine.....	M ^{lle} PERNON.
MÈRE MICHELIN, ancienne Vivandière,..	M ^{me} TOBY.
MACLOU, Garçon de Ferme.....	M. BEAU.
VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.	

La Scène se passe dans un village de la Normandie.

Le premier acteur inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur.

NOTA. S'adresser, pour la partition exacte et parties d'orchestre, au bureau de musique de M. HUS DESFORGES, Chef d'Orchestre de ce Théâtre.

IMPRIMERIE DE DAVID,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 4 bis.

LE PHILTRE CHAMPENOIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE.

(Le Théâtre représente une jolie campagne, à l'entrée d'un village; à droite du public, la ferme de Catherine; à gauche, une petite maison neuve avec un jardin à la suite; sur le devant de la maison, une chaise et une petite table.)

SCÈNE PREMIÈRE.

LE DUC.

ÉLOI, planté devant la porte de la ferme de madame Catherine. Il est enveloppé d'un vieux manteau de berger.

Encore une nuit passée à la belle étoile! et quelle nuit!... J'ai fait que rêver à madame Catherine... C'est embêtant ça... Dire qu'elle est là, et que je suis ici... (Il monte sur une échelle qui est le long du mur opposé, pour tâcher de voir dans la ferme.)... (souponnant.) Ah! faudra que ça finisse!.. (se haussant sur la pointe des pieds.) Je pourrais pas rester long-temps dans c'te position-là.

AIR du Carnaval de Béranger.

Qu'est-ce qui pourra m'faire l'amitié de m'dire
Ce qui se pass' dans mon individu?
Depuis six mois, je gémis, je soupire.
Ah! je l'vois bien, j'suis un berger perdu!
J'crois qu'l'amour, aux champs comme à la ville,
Donnait d'l'esprit à c'tilâ qu'en manquait:
Avant d'aimer, je n'étais qu'imbécille,
Et me v'lâ bête, à présent, tout-à-fait.

GEORGETTE, qui est arrivée tout doucement, lui frappe sur la jambe.)

Qu'est-ce que vous faites donc là, cousin?

ÉLOI.

Ah! que c'est traître, de pincer comme ça les mollets!

GEORGETTE.

Qu'est-ce que vous faites là, qu'on vous demande?

ÉLOI.

Je me promène.

GEORGETTE.

Sur une échelle?

ÉLOI, descendant.

Tiens, c'est vrai... j'étais sur une échelle!...

GEORGETTE.

Vraiment, je ne sais pas ce que vous avez depuis quelque temps, mon cousin! vous n'êtes pas reconnaissable.

ÉLOI.

Parce que je m'ai fait arranger mes cheveux.

GEORGETTE.

Eh ! non ; vous avez beau être toujours planté devant la ferme de madame Catherine, on ne vous y donnera pas d'ouvrage.

ÉLOI.

A cause ?...

GEORGETTE.

A cause que vous êtes un mauvais berger... que vous ne faites pas attention à vos bestiaux.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Vous avez, la semain' dernière,
Perdu la vache à la mèr' Pierre,
Vous avez manqué, y a z'un mois,
D'noyer les ch'vaux d'monsieur Bourgeois ;
La chèvre de ma tante Huvée
N'est pas encore retrouvée...
Et l'on cherch' l'an' du père Leroi.

ÉLOI.

Vous verrez qu'ils diront qu' c'est moi. (*bis*)

GEORGETTE.

C'est vrai ! j'crois que dans toute la Normandie on n'trouverait pas vot' pareil ! jamais un mot aimable... à personne... .

ÉLOI.

Ça m'ennuie,

GEORGETTE.

Quand on joue aux gages touchés, vous ne trichez jamais pour embrasser les filles... .

ÉLOI.

Si je ne veux pas les embrasser, moi, qui peut m'y forcer ?

GEORGETTE.

On n'vous voit jamais à la danse.

ÉLOI.

Faut-il pas que je m'harasse pour vous faire sauter?... A la fin de ça, quoique vous voulez?... .

GEORGETTE.

Eh ! mon Dieu, n'vous fâchez pas, j'viens vous chercher de la part du père Gervais, il vous attend pour déjeuner.

ÉLOI.

Je peux pas.

GEORGETTE.

Il dit qu'il y aura une bouteille de vin.

ÉLOI.

Hein ! comment que vous dites ?

GEORGETTE.

Une bouteille de vin ; c'est une rareté dans le pays... on ne so souvient pas d'en avoir bu ! On lira le testament de défunt notre oncle.

ÉLOI.

On le lira bien sans moi... puisque je ne sais pas lire couramment.

GEORGETTE.

Enfin, viendrez-vous, ou ne viendrez-vous pas?

ÉLOI, *regardant toujours la ferme.*

J'voirai plus tard.

GEORGETTE, *d part.*

Ah! quel animal!... quel lourdaud!... Quelle différence avec mon petit Maclou! c'est ça un garçon aimable... Je vas voir en m'en retournant s'il est aux champs. (*d'un air moqueur, se croisant les bras devant Eloi, en l'imitant.*) Sans adieu, cousin... Quand celui-là se fera aimer des femmes, il fera chaud... J'haïrais-t'y un homme comme ça!... Adieu, cousin!...

(Elle sort.)

SCENE II.

ÉLOI, *seul.*

Elle a raison! c'est bête de n'avoir pas plus d'esprit... Mais c'est plus fort que moi, quand je vois madame Catherine, une si jolie petite veuve... un nez... une bouche... et puis qu'est mignonne comme tout... il me semble que je lui dirais des choses... et drès qu'elle s'approche, va te promener, il n'y a plus rien là-dedans... pas une idée! J'ai pas même osé lui dire que j'ai passé trois nuits pour guetter le loup qui désolait sa ferme... Car enfin, qui qui m'empêchait de lui dire : « Madame Catherine, vous avez vu le » loup. .. Et puis, vous n'avez plus vu le loup... Et puis, c'est moi » qui a tué le loup!.. » Ça aurait eu l'air de lui demander quelque chose!.. Ah! bah! j'aurai jamais d'agrément avec cette femme-là... Au lieu que ce Gobergeot, le barbier du village... il réussira, lui... il a des moyens, et puis une langue qui a plus le fil que ses rasoirs... (*Ritournelle.*) Ah! mon Dieu! le voilà déjà!...

SCÈNE III.

GOBERGEOT, ÉLOI.

GOBERGEOT.

AIR : *Je suis sergent* (du Philtre de M. Auber).

Barbier galant,
Tendre et fringant,
Moi je fais aussi lestement
La barbe que le sentiment.
Est-il beauté, prude ou coquette,
Qui résiste à la savonnette?
Barbier galant,
Tendre et fringant!

Moi, je fais aussi lestement
La barbe que le sentiment.

(*s'essuyant le front.*) Tiens, c'est toi, Eloi ?

ÉLOI, *le chapeau d la main.*

Salut, monsieur Gøbergeot.

GOBERGEOT.

Tu viens encore rôder autour de la ferme de madame Catherine.

ÉLOI.

Est-ce que la route n'est pas aussi bien à moi qu'à vous ?

GOBERGEOT, *souriant.*

Ce n'est pas sur cette route-là que tu feras ton chemin...

ÉLOI.

Qui qui m'en empêchera ?

GOBERGEOT.

Mais d'abord... un certain Clément-Ignace Gøbergeot, perruquier-coiffeur, dont tu as peut-être entendu parler... c'est comme ça, mon cher; dès que j'ai jeté mon dévolu sur une belle, il ne faut pas qu'elles'avise de me résister... la malheureuse en serait la première victime !...

ÉLOI, *d part.*

Hum !... comme il abuse de son physique !

GOBERGEOT.

Madame Catherine me convient, et puis je ne crois pas lui déplaire.

ÉLOI.

A quoi que vous avez vu ça.

GOBERGEOT.

Je l'ai rencontrée hier... à l'entrée du village.. (*tirant son jabot.*) je lui ai dit, en me pinçant les lèvres : « vous vous portez bien » aujourd'hui, mame Catherine ? — Hum !... » qu'elle m'a dit. « mauvais sujet ! » — Dame ! que voulez-vous, » que je lui ai dit... « c'est dans mon caractère. » — Ca l'a fait rire comme une folle !... voilà comme il faut mener les femmes.

ÉLOI, *d part.*

Dieu ! a-t-il des moyens !... si j'en avais seulement la moitié...

GOBERGEOT, *montrant la maison de mère Michelin.*

Aussi, nous ferons la noce avant huit jours, ici, chez la mère Michelin, cette ancienne vivandière.

ÉLOI, *s'excitant.*

La noce !... faudra voir.

GOBERGEOT.

C'est tout vu.

ÉLOI, *barbouillant.*

Il y a... il y a... d'autres partis.

GOBERGEOT, *d'un air dédaigneux.*

Quest-ce que ça fait ?

ÉLOI, *s'échauffant.*
Il y a... il y a... l'adjoinct du maire...

Je viens de le raser.

ÉLOI.
Il y a... le brigadier de la gendarmerie.

Je lui fais la queue.

ÉLOI, *s'échauffant de plus en plus.*
Et puis il y a... il y a... y en a encore d'autres.

Toi?

ÉLOI, *en colère.*

Eh ben ! oui... là... moi ! et, puisque c'est comme ça... je vas me déclarer aussi, je lui dirai que je l'aime... je le crierai tout haut... (*Il chante à tue-tête.*)

AIR : *Que le seul mérite* (de Zoé).

J'aime la fermière,
Seule elle a su me charmer,
Et rien n'peut, j'espère,
M'empêcher de l'aimer.

(*criant plus fort.*)

Oui, je l'aim' je l'aime...
Et quand ell' s'rait là,
Je l'dirais tout d'même...

(*l'apercevant et en tremblant.*)

Grand Dieu ! je crois qu'la v'là.

GOBERGEOT, *riant.*

Eh bien ! va donc !

ÉLOI, *gagnant la gauche.*
Certainement j'irai.

(*Il chante à mi-voix.*)

J'aime la fermière,
Seule, elle a su me charmer,
Et rien n'peut, j'espère,
M'empêcher d'l'aimer.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CATHERINE.

CATHERINE, *sortant de chez elle et sans les voir.*

Lorsque je sommeille,
J'rève aux amoureux,
Et dès que j'm'éveille...

(*Elle les aperçoit : parlant.*)

Tiens !...

En v'là déjà deux.

ENSEMBLE.

ÉLOI, très-bas.

J'aime la fermière,
Seule, elle a su me charmer,
Et rien n'peut, j'espère,
M'empêcher d'l'aimer.

GOBERGEOT.

Voilà la fermière,
Seule, elle a l'droit de m'charmer,
Et rien n'peut, j'espère,
L'empêcher d'm'aimer.

CATHERINE.

Voilà la fermière,
Personn' n'a pu la charmer;
Mais faudra, j'espère,
Finir par aimer.

Ah ! c'est vous, monsieur Gobergeot ?

GOBERGEOT.

Moi-même, la fermière !... (*d'un air malin.*) Vous vous portez bien ce matin ?

ÉLOI, d part.

V'là qu'il recommence ses séductions !...

CATHERINE.

Pas mal, Dieu merci !... (*d Eloi, avec bonté, et passant au milieu.*)
Bonjour, Eloi, bonjour, mon garçon.

ÉLOI, d'un air honteux.

Salut, mame Catherine... (*d part.*) v'là mon poids qui revient.

GOBERGEOT.

Belle comme Cérès !... je dis Cérès, à cause des meules de foin et des tas d'avoine... j'aurais dit Cybèle qu'il n'y aurait encore rien de trop... sont-elles belles les avoines, cette année ?

ÉLOI, d part.

Dieu ! qu'il a des moyens, cet être-là ! je ne pourrai jamais lutter avec lui.

CATHERINE.

Mais la récolte n'est pas mauvaise, les orges viennent bien, les seigles ont donné...

GOBERGEOT, d'un air galant.

Pas tant que les amoureux ?...

ÉLOI, d part, se frappant le front.

Oh ! que c'est adroit !...

GOBERGEOT, d'un air de prétention.

En avez-vous de ce bétail-là !

CATHERINE, souriant.

C'est vrai... ça donne assez !... vingt-deux de déclarés... (*regardant Eloi en dessous.*) sans compter ceux qui ne disent rien.

GOBERGEOT.

Vous les comptez ceux-là ?

CATHERINE.

Mais oui, ils peuvent parler, je compte tout, moi !

ÉLOI, dans l'admiration :

A-t-elle de l'ordre !

CATHERINE.

Et il faut de la tête pour ne pas s'embrouiller !... mais je ne m'en plains pas... c'est une occupation d'écouter l'un, d'y répondre à l'autre... de gronder celui-ci, d'encourager celui-là ; ça n'a l'air de rien, mais c'est un tas de petits détails... ça demande du soin.

AIR : *Il faut souscrire à mes lois (Zampa).*

Un seul coup-d'œil en passant,
Leur fait tourner la tête,
Et c'est toujours amusant,
Mém' sans être coquette !
Le plus sévèr', fuyant mes pas,
A beau jurer qu'il n'aim'ra pas...
Un seul coup-d'œil, en passant,
Lui fait tourner la tête,
Un seul coup-d'œil, en passant,
Le soumet à l'instant.
Dès que le bal commence,
Plus d'un galant s'avance,
Tous veulent me prier ;
On peut, sans conséquence,
A chaque contredanse,
Changer de cavalier.
Quel plaisir ! quelle ivresse
De recevoir sans cesse
Bouquets et compliments !...
De voir les jeunes filles,
Même les plus gentilles,
Trembler pour leurs amans ! (*bis*)
Un seul coup-d'œil, en passant,
Leur fait tourner la tête ;
Et c'est toujours amusant,
Mém' sans être coquette.
L'une a beau dir' : « Suivez mes pas, »
L'autr' : « Monsieur Jean, ne r'gardez pas... »
Un seul coup-d'œil, en passant,
Leur fait tourner la tête,
Ils r'vienn'nt tous en s'disputant,
Vraiment, c'est amusant.

GOBERGEOT.

Oui ! je conçois ! mais faudra finir par faire un choix.

CATHERINE, *soupirant.*

Je le sens bien ; mais je tremble de me tromper... ces hommes !... c'est si vétilleux !

GOBERGEOT, *d'un air calin.*

Il faut prendre le plus aimable...

CATHERINE.

Oui.

GOBERGEOT.

Le plus spirituel...

CATHERINE.

Oh ! je tiens beaucoup à l'esprit !...

GOBERGEOT.

C'est l'essentiel !... parce qu'une fois mariés, c'est pour longtemps... les soirées d'hiver sont longues... et quand on est là, au coin du feu... il est désagréable de s'apercevoir qu'on a épousé une bûche !...

CATHERINE.

Toujours de jolis mots !...

GOBERGEOT.

Dame... ils viennent d'eux-mêmes !... je les laisse aller, je ne m'en mêle pas... d'ailleurs, vous savez ce que je vous ai dit !...

CATHERINE, *minaudant.*

Est-ce que c'est sérieux ?

GOBERGEOT.

Parole d'honneur ! toutes les veuves du pays, les gros bonnets, sont au désespoir !... je leur ai dit : « C'est inutile, il n'y a qu'une » femme au monde pour moi !... » (*Il lui prend la main.*)

ÉLOI, *à part, mordant dans son pain.*

Oh ! il en viendra à bout !.. s'il se le met dans la tête.

CATHERINE, *retirant sa main.*

Eh ! mais, eh ! mais, monsieur Gobergeot, savez-vous que vous êtes un homme bien dangereux

GOBERGEOT.

AIR : *Et voilà comme tout s'arrange.*

Qui, moi, dangereux ?... mon Dieu, non !
Mais je suis l'esclave des dames.

CATHERINE.

Entre nous... Comment fait's vous donc
Pour vous faire aimer d'tout's les femmes ?
A des sortilég's faits exprès
Vous devez sans doute vos armes,
Vous avez des philtres secrets...

GOBERGEOT.

J'ignor' si j'ai des philtres... mais
Je sais que vous avez des charmes.

ÉLOI, *à part.*

Il a des philtres... c'est sûr.

CATHERINE.

Ah ! charmant !...

GOBERGEOT, *lui baisant la main.*

Eh bien ?...

CATHERINE.

Dame ! il faut réfléchir ! s'il s'en présentait d'autres ; (*à part, regardant Eloi.*) C'est drôle, je croyais qu'Eloi.. il paraît que non..

(haut.) car enfin, il peut en venir d'autres... Qu'est-ce que tu en penses toi, Eloi?

ÉLOI, étourdi.

Moi, mame Catherine?

CATHERINE.

Oui, tu ne dis rien, viens donc ici.

ÉLOI, s'avançant.

(à part) Oh ! la bonne occasion, si on avait des moyens...

CATHERINE.

Eh bien! qu'est-ce que tu dis?

ÉLOI, avec hésitation.

Hé, hé, hé!

CATHERINE.

Après?

ÉLOI, rencontrant ses yeux et perdant contenance.

Il... il... pourra faire beau aujourd'hui... la girouette est du côté de la Mare aux Biches.

CATHERINE.

Bah!

ÉLOI.

A moins pourtant que le vent ne change, parce que les guenouilles chantaient à ce matin.

CATHERINE, le regardant tristement.

Ah !.. c'est, c'est bien !... (à part.) c'est dommage !... je le trouvais gentil ! l'air si bon ! (haut.) Au revoir, monsieur Gobergeot.

GOBERGEOT.

Où allez-vous donc?

CATHERINE.

Chez le notaire, pour ce nouveau bail...

GOBERGEOT.

Je vais vous donner le bras.

CATHERINE.

Non, non... vous allez m'afficher...

GOBERGEOT, riant.

Tant mieux... c'est ce que je veux.

CATHERINE.

Laissez-moi donc!

GOBERGEOT, lui offrant le bras.

Nous causerons de notre mariage.

CATHERINE.

Non, c'est inutile, je ne le prendrai pas.

ÉLOI, à part.

Elle le prendra tout de même.

GOBERGEOT, gaiement.

AIR : Chasseur joyeux, il faut partir.

Point de façons, partons soudain,

Prenez mon bras, fermière,

En attendant, ma chère,
Que vous me donniez votre main.

ENSEMBLE.

CATHERINE, *souriant.*

(Seule d'abord, et ensuite ensemble.)

Il est vraiment aimable...
D'un esprit agréable,
Et je ne sais pas trop, oui-dà,
Où tout ça mènera.

GOBERGEOT.

Elle me trouve aimable...
D'un esprit agréable;
Et moi, je sais très-bien, oui-dà,
Où tout ça la mènera.

ÉLOI, *d part.*

Elle le trouve aimable...
D'un esprit agréable;
Et j'crains ben de d'viner, oui-dà,
Où tout ça la mènera.

(Gobergeot et Catherine sortent en se donnant le bras.)

SCÈNE V.

ELOI, *seul et un peu agité.*

Eh bien ! eh bien !... ils s'en vont bras dessus, bras dessous...
c'est bien fait ! imbécile !... grand lâche ! qu'a pas le courage de
dire un mot... tu devrais te souffleter... t'arracher les cheveux, te
donner des coups de pieds dans le ventre... mais tu ne le feras
pas... je te connais... *(Il va s'asseoir d'une table.)* Grand fignant !
Ah ! tu ne sais rien dire... et tu veux qu'on t'aime, toi !... Ah ! ben
oui... avec ça que l'autre a des charmes, des philtres... il y a de
quoi se périr !... *(Il frappe sur la table avec son poing.)*

SCÈNE VI.

ELOI, LA MÈRE MICHELIN.

MÈRE MICHELIN *répondant.*

On y va !

ÉLOI.

Quoi ?

MÈRE MICHELIN, *étonnée.*

Déjà une pratique !... Qu'est-ce que vous voulez, jeune hom-
me ! du petit salé, des choux, du cidre excellent ?

ÉLOI.

Ah ! ben oui, du cidre... j'ai plutôt envie d'aller boire un coup
dans la rivière !...

MÈRE MICHELIN.

Pourquoi faire ?

ÉLOI.

C'est mon idée.

MÈRE MICHELIN.

Ah!... quelque désespoir d'amour ?

ÉLOI.

Vous savez ce que c'est ?

MÈRE MICHELIN.

Pardine ! j'ai passé par là du temps que j'étais vivandière.

ÉLOI.

Oui, mais on vous payait de retour.

MÈRE MICHELIN.

Ah!... on me payait pas toujours !

ÉLOI.

Oui, le militaire gagne si peu !

MÈRE MICHELIN, *soupirant.*

J'ai été trompée bien des fois !

ÉLOI.

Trompée ?

MÈRE MICHELIN.

D'abord par le dix-neuvième léger, qui s'est conduit avec moi comme un polisson !

ÉLOI.

Un régiment!...

MÈRE MICHELIN.

Qui, malgré ses sermens, est parti pour aller battre le roi de Prusse !

ÉLOI.

Et vous vous êtes désespérée ?

MÈRE MICHELIN.

Du tout, je suis partie pour l'Égypte avec la trente-deuxième demi-brigade.

ÉLOI.

A votre place, je serais parti avec la brigade toute entière, moi !

MÈRE MICHELIN.

J'ai vu avec elle les Pyramides... les mamelucks et autres animaux du Nil; ah!... une demi-brigade si aimable.. si prévenante..

ÉLOI.

Qui vous a épousée ?

MÈRE MICHELIN.

Du tout.

AIR du *Ménage de Garçon.*

Le militaire fait des promesses,
Mais il chang' souvent d'garnison,
Il m'a fait des traits d'tout's espèces;
Les caloniers sont des démons,

J'ai beaucoup à m' plaindre des dragons ;
Contr' les hussards j'étais furieuse,
Et j' dis, en quittant les lanciers :
Je ne serais pas plus heureuse,
Quand j' pass'rais dans les cuirassiers.

Et j'ai quitté le militaire pour venir offrir ici aux jeunes gens ma cuisine et mes conseils.

ÉLOI.

Ah ben !... dites donc... vous devez connaître le cœur des femmes, puisque vous avez vu les Pyramides? Vous devez connaître comment qu'on s'en fait aimer!

MÈRE MICHELIN.

Mais, il y a plusieurs moyens...

ÉLOI.

Oui, des charmes, des philtes?... on dit qu'il y en a.

MÈRE MICHELIN, *d part, le regardant.*

Ce nigaud !... (*haut.*) Certainement... il y en a! D'abord, vous n'avez qu'à avoir une douzaine de mille livres de rentes...

ÉLOI

C'est des philtes, les rentes? mes moyens ne me permettent pas ces philtes-là... faudrait en chercher d'autres.

MÈRE MICHELIN.

On peut encore... mais, qu'est-ce qui vous empêche donc de plaire, vous?

ÉLOI.

J'sais pas; quand elle est là, je n'ose pas parler.

MÈRE MICHELIN, *d part.*

Pauvre grçon! il est timide... il m'intéresse. (*haut.*) Ah! pardi.. si ce n'est que cela, j'ai votre affaire!...

ÉLOI.

Un philte!...

MÈRE MICHELIN.

D'un effet sûr... et qui vous rend aimable!... (*d part.*) Ce panier de Champagne que j'ai apporté pour monter mon restaurant.. on n'en a jamais bu dans le pays!... (*haut.*) Mais ça coûte cinq francs la-bouteille...

ÉLOI.

Cinq francs!... je n'ai que trente sous.

MÈRE MICHELINE.

Ah! diable!

ÉLOI.

C'est égal... donnez-moi-z'en toujours pour ça... quand elle ne m'aimerait que pour trente sous, moi qui ne l'ai jamais été... ça me paraîtrait encore bien bon!

MÈRE MICHELIN.

Non, non, faut tout boire... mais je vous ferai crédit du reste, à condition que quand vous serez aimé, vous ferez la noce chez moi!...

ÉLOI.

Je vous le promets... et une fière noce... allez vite chercher la drogue.

MÈRE MICHELIN.

Tout de suite... (lui faisant signe de se taire.) Chut!... (Elle disparaît.)

ÉLOI, seul.

Dieu! il serait possible! méchant barbier, tu ne t'attends pas à ça!... ah! tu es aimé, toi! ah! tu veux l'épouser toi! nous allons voir, toi!

(La mère Michelin revient avec une bouteille de Champagne étiquetée et gaudronnée, un couteau et un verre qu'elle pose sur la table.)

*MÈRE MICHELIN, d'un air mystérieux.

Tenez, jeune homme, buvez moi ça; vous m'en direz des nouvelles.

ÉLOI, regardant la bouteille.

Oh! quelle fiole! faut tout boire?...

MÈRE MICHELIN.

Tout.

ÉLOI.

Faut pas en laisser une miette?

MÈRE MICHELIN.

Non, (On appelle dans la coulisse : « Mère Michelin!) On y va! (à Eloi.) Du courage!

ÉLOI, d'un air résigné.

J'en aurai!

(Elle rentre chez elle.)

SCÈNE VII.

ELOI, seul.

C'est unique!... allons, allons, il faut montrer qu'on est un homme!... (Il lit l'étiquette.) A... i... ahi... aye... ail mousseux... (regardant la bouteille.) ils ont mis de l'ail là-dedans? ça doit faire un joli ragoût... Ah! faut couper ça.. (prenant le couteau) je peux pourtant pas le croire... mais elle ne peut pas me tromper, elle a vu les Pyramides!.. (Il coupe la ficelle, le bouchon part, il manque de tomber à la renverse.) Oh! là, là... à la garde!... qui est-ce qui tire des pétards?... tenez! ça fume encore. (regardant la bouteille.) C'est égal... je ne reculerai pas d'une semelle. (Il verse dans le verre.) Oh! comme ça bout, comme ça bouillonne! et de dire que quand j'aurai bu ça... C'est unique qu'on soit parvenu à mettre comme ça l'amour en bouteille. (Il prend le verre.) Dieu! je suis sûr que ça a un goût... rien que l'odeur seulement... pouah!... allons, faut avaler la douleur! (Il se bouche le nez et fait la grimace en buvant.) Tiens... (souriant.) ce n'est pas si méchant...

* Mère Michelin, Eloi.

(*Il boit.*) c'est singulier, on croirait à la première vue... (*Il boit.*)
 mais pas du tout! c'est même assez coulant... le passage n'a rien
 de pénible. (*Il se verse encore.*)

AIR de la Fête du village voisin.

Ce philtre-là, ma fin', n'est pas si bête,
 Et j'crois, vraiment, qu'à la longue on s'y f'rait. (*Il boit.*)
 Ça vous picot', ça vous rend tout guill'ret,
 Et ça vous r'tourn' comme un' girouette.
 Ah! je sens qu'ça fait
 Déjà son effet,
 Quelle tape, on dirait,
 Qu'ça vous donn' dans la tête!
 Encore un p'tit coup,
 Faut voir jusqu'au bout;
 C'est une chaleur
 Qui vous réjouit l'cœur!
 C'est un je n'sais quoi
 Qui me met hors de moi...
 Quel philtre divin!
 Comme il vous met en train!
 Si j'avais d'argent, j'en boirais jusqu'à d'main.

(*regardant la bouteille.*)

Il y en a encore... tout y passera. (*Il se verse.*) Elle m'a dit de
 ne pas en laisser une miette. (*se prenant le nez.*) Oh! oh! lâche-moi
 donc, satané philtre... Ca vous pince le nez!... Veux-tu me lâ-
 cher ?

2^e COUPLETT.

L'jour est plus beau, la rivièr' m'sembl' plus claire,
 Tout me paraît plus frais et plus joli;
 J'crois qu'je vois des étoil's en plein midi,
 Tout's les fois que j'lève mon verre. (*Il boit.*)
 J'sens dans mon gosier
 Ma langu' se délier.
 Venez donc babiller
 Avec moi la fermière. . . (*Il boit à même la bouteille.*)
 Allons! l'dernier coup,
 Faut avaler tout,
 V'là ma têt' qui part,
 J'suis t'un égrillard...
 Si Jeann'ton passait,
 Ou Fanchette, ou Babet!...
 Quel philtre divin!
 Comme il vous met en train!
 Si j'vais d'argent, j'en boirais jusqu'à d'main.

Ahais! ... ahais! (*Il jette la bouteille.*) J'suis t'aimable, j'vas
 plaie... Gare les femmes!.... Oh! v'là mame Catherine, ne di-
 sons rien.

SCENE VIII.

ELOI, CATHERINE.

CATHERINE, *sans voir Eloi.*

AIR : *Douce jeune fille* (de Zampa).

Adieu le veuvage ;
Le deuil à mon âge
Ne saurait conv'nir.
Quoiqu' l'on soit coquette,
Quand l'amour vous guette
Il faut en finir...
Il dit qu'toujours il m'aim'ra,
Et qu'jamais ça n's'arrê'tra...
Patience,
Espérance,
Car bientôt, bientôt nous verrons ça.
ÉLOI, *d part.*

Qu'est-ce qu'elle dit donc ?

CATHERINE.

Ce Gobergeot est d'une folie... tout en riant chez le notaire... il a commandé un contrat... je n'ai pas eu la force de m'y opposer.

ÉLOI.

Le contrat... ah ! hen, il est temps de m'y mettre. (*Il va derrière elle.*) Il faut que je lui fasse une niche. (*Il lui crie aux oreilles.*) Hou !... hou !... .

CATHERINE, *se retournant avec un cri.*

Ah !... c'est cet imbécile d'Eloi.... c'est joli ce que vous faites là .. c'est spirituel... .

ÉLOI, *riant.*

Dam' voilà !... oh ! ah ! bonjour, mame Catherine ; vous vous portez bien ;... je vous ai pas manqué, mam' Catherine ?..

CATHERINE.

Eh bien ! qu'est-ce qu'il a donc ?..

ÉLOI.

Vous avez là un bonnet qui vous va, ah !... .

CATHERINE.

Je suis charmée qu'il soit de votre goût.

ÉLOI, *riant toujours.*

Tiens, vous croyez peut-être... parce qu'à ce matin... : mais non... allez... faut pas croire, vous, la petite mère... ah ! ah ! vous ne vous attendiez pas à ça ?.. .

CATHERINE.

Quelle drôle de figure il me fait !

ÉLOI, *l'agaçant.*

AIR de *Baroco.*

Ma petit' madam' Catherine..

CATHERINE, *étonnée.*

Mais qu'est-o' que vous avez ?

* Catherine, Eloi.

ÉLOI.

Quell' fraîcheur et quell' mine!

CATHERINE.

Quoi! vraiment, vous trouvez?

ÉLOI.

Allez!... si j'osais, moi.

CATHERINE.

Quoi?

ÉLOI.

Je vous surprendrais bien.

CATHERINE.

Hein?

ÉLOI.

En vous disant un mot,

CATHERINE.

Oh!

ÉLOI.

Et je n'me gênerais pas.

CATHERINE, étonnée.

Ah!

ÉLOI, la pinçant.

Non, je n'me gênerais pas.

CATHERINE.

Ah!... mais vous me pincez.

ÉLOI, riant.

Oui, je vous pince... on pince toujours quand on aime!

CATHERINE, surprise.

Comment, vous m'aimez?...

ÉLOI.

Y a gros... et depuis long-temps!... mais puisque vous allez épouser M. Gobergeot, vous avez peut-être raison!... c'est un homme spirituel... il est aimé de toutes les femmes... à ce qu'il dit!... après ça, si j'étais femme, moi, j'aimerais pas les ceux qui sont si recherchés, ça me ferait peur!...

CATHERINE, à part.

Eh! mais, pas si mal!... (haut.)

AIR du Vaudeville de l'Ouré et la Pacha.

Avec nous, hélas! j'en conviens,
Les homm's ne dissimulent guère;
Dès qu'ils sont sûrs qu'on les aim' bien,
Ils ne font plus rien pour nous plaire.

ÉLOI, avec un peu d'âme.

Eh bien! moi, si j'avais charmé
La femme la plus agréable,
Loin d'suivre une route semblable,
J'dout'rais toujours si j'suis aimé,
Afin d'être toujours aimable.

CATHERINE, étonnée.

Je ne le reconnais plus! mais c'est qu'il parle... il parle à peu

près comme tout le monde... et puis, ses yeux éveillés... il n'est pas mal au moins ce garçon, j'ai toujours dit qu'on ne lui rendait pas justice... (*haut, en souriant*) viens donc ici, Eloi... viens donc... n'aie pas peur...

ÉLOI, *d part.*

Oh ! elle a dit : viens donc...

CATHERINE.

Comment, vrai ?.. tu pensais à moi ?

ÉLOI.

Jour et nuit, mam' Catherine.

CATHERINE.

Voyez-vous ça !

ÉLOI.

Vous êtes si avenante, si jolie !

CATHERINE, *d part.*

Par exemple, il est franc.

ÉLOI.

Vous rappelez-vous quand nous jouions à la main chaude, je vous devinais jamais pour que vous tapiez toujours.

CATHERINE.

Ah ! tu y mettais de la malice !..

ÉLOI.

Je me couchais pas pour être levé le premier... pour vous voir à vot' fenêtre ! quelquefois je voyais que vot' bonnet... mais, c'est égal, j'étais content...

CATHERINE, *d part.*

Il est sensible !..

ÉLOI.

Et je me disais : dieux ! si j'avais une petite femme comme ça... comme je l'aimerais... et ça, pas par intérêt, comme ce Gobergeot, pas pour vot' ferme, pas pour vot' argent... mais pour vous, pour vous seule, pour vous rendre bien heureuse... et moi aussi...

CATHERINE, *un peu émue.*

Eh ! mais vraiment, il n'a besoin que d'être formé. . d'abord il est beaucoup mieux que M. Gobergeot ; c'est quelque chose... et puis plus jeune... et on a beau dire, il y a toujours de la ressource avec la jeunesse ! (*haut.*)

AIR : *Un soir dans la forêt voisins (de Zoé).*

Pour la toilette de ta femme,
Te n'épargn'rais donc pas ton bien ?

ÉLOI.

J'voudrais qu'ell' fut mis' comme un' dame,
Que jamais ell' n'désire rien,
Car son bonheur serait le mien.

CATHERINE.

Et si l'on t'disait par la suite
Vot' ferm' par-ci, vot' ferm' par-là?...
ÉLOI.

Je n'croirais pas un mot d'tout ça :

Les jaloux sont trompés plus vite.

CATHERINE, *d part.*

Eh ! mais... eh ! mais...

Pas si bêt' que j'croyais,

(*haut.*) Vrai ?

ÉLOI.

Vrai.

CATHERINE, *d elle-même,*

Mais... mais...

Pas si bêt' que j'croyais.

2^e COUPLET.

CATHERINE.

Mais souvent dans l'meilleur ménage,
Pendant quelqu's jours on peut s'bouder.

ÉLOI.

Ça n'm'inquièt' pas, dans l'mariage
Y a des moyens de s'raccommoder !
Le plus sag' des deux doit céder.

(*se rapprochant.*)

On vient tout doucement, on s'rapproche...

(*Il lui prend la taille.*)

CATHERINE, *lui donnant un petit soufflet, et passant à sa droite**,

Eh bien ! monsieur, finissez donc.

ÉLOI.

Un soufflet ! j'vous entends... C'est bon,
J'n'ai pas la répons' dans ma poche.

(*Il l'embrasse.*)

CATHERINE, *souriant,*

Eh ! mais... eh ! mais...

Pas si bêt' que j'croyais.

Vrai ?

ÉLOI.

Vrai.

CATHERINE.

Mais... mais...

Pas si bêt' que j'croyais.

(*Enchantée.*) Il est charmant... et c'est bien là le mari...

ÉLOI, *transporté.*

Comment que vous dites, mam' Catherine ?

CATHERINE.

Eh bien ! je dis, mon garçon, que si tu es bien sage, bien discret... c'est toi que je choisirai.

ÉLOI.

Oh !...

CATHERINE.

Chut !... (*On entend Gobergeot qui chante.*) Dieu ! et Gobergeot que j'oubliais, le voilà ! (*Elle fait signe à Éloi de ne rien dire.*)

* Éloi, Catherine

SCÈNE IX.

LES MEMES, GOBERGEOT.

GOBERGEOT, *essoufflé.*
Voilà, voilà, ma chère madame Catherine, j'ai joliment couru !

CATHERINE, *froidement.*
Pourquoi donc?...

GOBERGEOT.
Eh bien ! pour ces préparatifs...

CATHERINE.
Quels préparatifs ?

GOBERGEOT.
Ceux de ma noce.

CATHERINE.
Votre noce... Ah ! vous vous mariez ?

GOBERGEOT.
Pardi !...

CATHERINE.
Et avec qui ?

GOBERGEOT.
Tiens, c'te farce... mais vous savez bien... avec vous.

CATHERINE.
Avec moi?...

GOBERGEOT.
Ne m'avez-vous pas dit?...

CATHERINE.
Comment ! je ne vous ai rien dit du tout.. Par exemple, M. Go-

bergeot ; ne me faites pas parler... vous avez pris des politesses.. quelques mots sans conséquence... pour une promesse...

ÉLOI, *d'un air goguenard.*

Oui, quelquefois on rit, on s'amuse, on dit comme ça : monsieur *chose*... nous nous marierons dimanche, et puis on se marie pas.

GOBERGEOT, *le regardant.*

Eh bien !... il parle à présent... (*se fâchant.*) mais songez donc que j'ai déjà invité quinze personnes !...

CATHERINE.

Comment, vous avez osé.. mais c'est très-mal... ah ! vous êtes avantageux avec les femmes, monsieur Gobergeot... je n'aime pas ça.

GOBERGEOT, *éclatant.*

Hé ! morbleu, madame ! ..

CATHERINE, *le voyant s'agiter.*

Et vous êtes emporté, colère, jaloux peut-être par-dessus le marché... il ne manquerait plus que ça ! je suis bien aise de con-

* Eloi, Gobergeot, Catherine.

naitre le fonds de votre caractère, et je vous prie de ne pas remettre les pieds chez moi.

ENSEMBLE.

GOBERGEOT.

AIR : *Cessez de vous en défendre* (du Bouffon du Prince).

Ah ! j'étouffe de colère,
Quoi ! je perdrais la fermière ?
Repousser tous mes vœux ;
Oui, je suis furieux !...
Mais quel démon, sur mon âme,
Vient de m'enlever ma femme ;
Me voilà, sans pitié,
Veuf avant d'être marié.

CATHERINE et ÉLOI.

Il étouffe de colère,
Ah ! quel mauvais caractère !
Quel dépit dans ses yeux,
Comme il est furieux !...
Oui, j'en ris au fond de l'âme ;
Il comptait sur une femme,
Et le v'là, sans pitié,
Veuf avant d'être marié.

CATHERINE, avec intention, regardant Eloi, et passant entre eux deux.

Il est bien vrai que j'me marie,
Et mon futur peut, à l'instant,
Commander la cérémonie,
Je vais m'habiller sur-le-champ.

(*tendrement.*)

Je l'aimerai toute ma vie...

(*faisant un signe de tête d'Eloi.*)

Jusqu'au revoir, mon p'tit Eloi.
Dit's-lui surtout qu'il pense à moi !

ENSEMBLE.

GOBERGEOT.

Ah ! j'étouffe de colère, etc.

CATHERINE et ÉLOI.

Il étouffe de colère, etc.

(*Catherine rentre dans la ferme.*)

SCENE X.

GOBERGEOT, ELOI.

ÉLOI, sautant.

Oh ! quel bonheur !... quel bonheur !...

GOBERGEOT, le regardant.

Comment, ce serait toi ?...

ÉLOI.

Pourquoi pas ?...

GOBERGEOT.

Silence, idiot!

ÉLOI.

J'peux bien comme un autre...

GOBERGEOT.

Paix, pâtre!

ÉLOI.

Ah! je vous crains plus, maintenant c'est mon tour de faire jabot... je suis t'ainé!

GOBERGEOT.

Pas pour long-temps, et si je voulais m'en donner la peine.

ÉLOI.

Parce que vous avez des sorts, des charmes... mais j'ai des philtes... hein!

GOBERGEOT.

Bah!

ÉLOI.

Et des fameux philtes... Vous voyez comme ça prend... comme ça rend aimable!...

GOBERGEOT, *d part.*

Il serait possible que cette brute eût découvert... (*haut*) Voyons, viens donc ici.

ÉLOI, *le narguant.*

Ah! vous voudriez ben le savoir... mais j'vous l'dirai pas... la mère Michelin me l'a défendu... c'est chez elle... c'est en bouteille... C'est cher... ça coûte cent sous!...

GOBERGEOT, *a part.*

Comment... cette vieille sorcière!... Je ne puis pas croire... Cependant, il y a des recettes de bonne femme... et, puisque ça fait aimer un imbécille... je ne vois pas pourquoi je ne m'en servirais pas.

ÉLOI.

Ah! ça vous vexé!

GOBERGEOT, *d'un air dégagé.*

Moi, je n'y pense plus! une de perdue, cent de retrouvées!... Je m'en vais faire une barbe. (*A part, pendant qu'Eloi regarde la croisée de Catherine*) Tu n'en es pas où tu crois; j'ai de l'argent... je me ferai r'aimer! ou j'y perdrai le nom de Gobergeot. (*Il se glisse chez la mère Michelin.*)

ÉLOI, *regardant toujours la croisée.*

Vas faire ta barbe, vas faire ta barbe, mon garçon!... Moi, je vais inviter mon monde... (*Il va pour sortir et rencontre Georgette.*)

SCENE XI.

GEORGETTE, ÉLOI.

GEORGETTE, *en pleurant.*

Ah! ah! c'est vous, mon cousin?...

ÉLOI.

V'là l'autre à cette heure...

GEORGETTE.

Vous n'êtes pas venu chez le père Gervais ?

ÉLOI, *d'un air affairé.*

J'ai pas pu... j'ai pas pu...

GEORGETTE, *pleurant.*

On a lu le testament de notre oncle.

ÉLOI.

Eh bien ! c'est bon...

GEORGETTE, *pleurant plus fort.*

Il nous laisse toute sa fortune à nous deux. Six cents livres de rentes!...

ÉLOI, *s'arrêtant.*

Eh bien ! faut pas pleurer pour ça.

GEORGETTE.

Oui, mais à condition que nous nous marierons.

ÉLOI.

Ensemble ?...

GEORGETTE.

Dans les vingt-quatre heures !

ÉLOI, *d part.*

Là ! voilà les femmes qui me pleuvent à présent... C'est ce diable de philte.

GEORGETTE, *hésitant.*

Et je venais vous dire, mon cousin...

ÉLOI, *d part.*

Ah ! mon Dieu ! elle veut m'épouser!...

GEORGETTE, *pleurant.*

Que j'en aime un autre, et que je serais malheureuse comme tout avec vous.

ÉLOI, *avec joie.*

Vous en aimez un autre ?...

GEORGETTE.

Oui, le petit Maclou, que mon tuteur ne veut pas me donner, parce qu'il n'a rien.

ÉLOI.

Ah ! Maclou ! ce petit blond qu'est un peu roux... Et vous n'avez pas d'amour pour moi ?

GEORGETTE.

Non, mon cousin.

ÉLOI.

C'est une preuve d'amitié que je n'oublierai jamais !

GEORGETTE.

Et j'aime mieux renoncer à la succession...

ÉLOI.

Du tout, c'est moi qui y renonce; je suis trop content ! j'donne ma part à Maclou, à condition qu'il vous épousera dans les vingt-quatre heures.

(25)

GEORGETTE.

Est-il possible !... ah ! mon cousin !

(*Elle lui saute au cou.*)

ÉLOI, *d part.*

Pouf ! encore le philtre !

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GOBERGEOT, *sur le seuil de la porte de la mère Michelin.*

GOBERGEOT, *d part.*

La mère Michelin est allée m'en chercher. (*Il les aperçoit s'embrassant.*) Qu'est-ce que je vois là !... oh !.. (*Il passe derrière eux sur la pointe des pieds et entre dans la ferme.*)

GEORGETTE, *attendrie.*

Ah ! mon cousin... c'est un trait...

ÉLOI.

Eh bien ! tu pleures encore ?... attends, attends, je m'en vais te faire rire, moi... je m'en vais commander la noce, c'est-à-dire les deux noces, car je me marie aussi... (*appelant.*) Ohais ! ohais ! mère Michelin ! la maison !... la boutique !...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LA MÈRE MICHELIN, puis CATHERINE ET GOBERGEOT, *à la fenêtre de la ferme.*

LA MÈRE MICHELIN, *entrant**.

On y va ! on y va !... Ah ! c'est vous, jeune homme ? Eh bien ! à propos, dites donc, ça a-t-il réussi P...

ÉLOI.

Si bien, réussi, qu'on m'adore et que j'me marie !...

MÈRE MICHELIN.

Vraiment ?

ÉLOI.

AIR : Plus qu'un millionnaire.

Pour que ma noc' se fasse,
Ici, rien n'va m'coûter.

MÈRE MICHELIN, *l'embrassant.*

Souffrez que j'vous embrasse
Pour vous complimenter.

ÉLOI, *d part.*

Quoi ! les vieill's y sont prises,
Ça m'donn'ra du tintoin ;
Allons ! c'est des bêtises,
Le philtre va trop loin. (*bis*)

* Mère Michelin, Eloi, Georgette

(*haut.*) Il n'est pas question de cela, il nous faut une noce... une noce pour deux, pour Georgette et pour moi.

CATHERINE, *à sa fenêtre, avec Gobergeot.*

Qu'entends-je ?

GOBERGEOT, *bas.*

Qu'est-ce que je vous disais...

ÉLOI.

Tout ce qu'il y a de plus magnifique... de la soupe au lard, comme les dimanches, du cidre à discrétion.

GEORGETTE.

Allons, il va se ruiner !

ÉLOI.

Ah ! dame ! rien ne me coûtera pour faire ton bonheur... le mien !... faut rien dire... ça va les surprendre.

CATHERINE, *à part.*

Oh ! l'indigne !

GEORGETTE, *attendrie.*

Quel bon cœur !... ah ! Eloi, que vous méritez bien d'être aimé !... Faut que je vous embrasse encore.

ÉLOI, *à part.*

Scélérat de philte, vas !

CATHERINE, *indignée, à Gobergeot.*

Retirons-nous... c'est de la dernière indécence.

(*Ils disparaissent.*)

ÉLOI, *à la mère Michelin.*

Ah ! ça, la mère, vite à vos fourneaux !

MÈRE MICHELIN.

J'y cours....

ÉLOI.

Toi, Georgette, ne te fais pas attendre.

GEORGETTE.

Je vais prévenir Maclou ; adieu, cousin. (*Elle sort.*)

MÈRE MICHELIN, *s'essuyant les yeux.*

C'est gentil, ces amoureux... ça me rappelle la trente-deuxième... j'vas plumer mes canards. (*Elle sort.*)

ÉLOI.

Et moi, je vais rejoindre mame Catherine... j'suis sûr qu'elle s'ennuie déjà de ne pas me voir... Ah ! la v'là.

SCÈNE XIV.

ELOI, CATHERINE, *en mariés*, GOBERGEOT.

GOBERGEOT, *bas.*

Vous avez tort de lui parler.

CATHERINE, *de même.*

Non, je ne veux pas qu'il me croie sa dupe. (*haut et avec émotion.*) Ah ! c'est vous, monsieur Eloi.

ÉLOI, *gaiement.*

Oui, vraiment, et j'ai déjà fait de la bonne besogne, ma petite femme!

CATHERINE, *d'un ton froid.*

Hein? qu'est-ce que c'est?

ÉLOI.

J'ai dit, *ma petite femme.* Je viens de commander la noce.

CATHERINE, *regardant Gobergeot.*

Une noce!...

GOBERGEOT.

Est-il effronté!

CATHERINE.

Ah! vous vous mariez?

ÉLOI.

Pardine!

CATHERINE.

Et avec qui?

ÉLOI.

Tiens, c'te question!... avec vous.

CATHERINE.

Avec moi?

ÉLOI, *étonné.*

Sans doute.

CATHERINE.

Qui est-ce qui vous a fait ce conte-là?

ÉLOI, *plus étonné.*

Mais c'est vous... Vous m'avez dit...

CATHERINE.

Je ne vous ai jamais parlé de ça.

GOBERGEOT, *imitant Éloi.*

Oui, oui, quelquefois on dit : « Monsieur chose, nous nous marierons dimanche, » et on ne se marie pas.

ÉLOI, *ému et montrant la toilette de Catherine.*

Mais, vous y'là toute habillée!

CATHERINE, *vivement et montrant Gobergeot.*

Parce que j'épouse monsieur.

ÉLOI.

Gobergeot!...

CATHERINE.

Un homme charmant, fidèle, délicat, qui n'épouserait pas trente-six femmes à la fois, lui. (*Lui tapant les joues.*) Aussi, je l'aime, ce pauvre petit Gobergeot...

ÉLOI, *indigné.*

Eh bien! ne vous gênez pas, sautez-lui au cou devant moi.

CATHERINE.

Pourquoi pas? (*Elle feint de vouloir l'embrasser.*)

ÉLOI, *passant entre eux, et donnant un coup de poing à Gobergeot, qui l'empêche de recevoir le baiser.*

Ah! c'est trop fort.

GOBERGEOT, *criant.*

Certainement c'est trop fort!... Ce malheureux abuse de son infortune pour m'assommer.

CATHERINE.

Voulez-vous bien ne pas frapper mon mari, monsieur...

ÉLOI.

Son mari! (*Étouffant et peinant à peine parler.*) Adieu, même Catherine, vous me réverrez plus!

CATHERINE.

C'est tout ce que je demande.

ÉLOI.

Vous vous repentirez, mais il sera trop tard... parce qu'il ne faut pas croire qu'avec votre petit air... Ah!... ah!... c'est que (*Sanglottant, d'part.*)... C'est fini, il n'y a plus de philte qui tienne, mon étoile l'a emporté (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

CATHERINE, GOBERGEOT.

CATHERINE, *triumphante.*

Il est parti!

GOBERGEOT, *se frottant le bras sur lequel il a reçu le coup.*

Est-il vexé!

CATHERINE, *encore émue.*

Le perfide! il voulait dire à sa belle Georgette : « Vois-tu... la fermière qui fait la renchérie, j'peux l'épouser si j'veux, et c'est toi que j'préfère. » (*Avec dépit.*) Oh! c'te Georgette... mais qu'est-ce qu'elle a donc?

GOBERGEOT.

Est-ce que je sais... il en est hébété!

CATHERINE, *vivement.*

Monsieur Gobergeot, je veux que not' noce se fasse en même temps que la sienne.

GOBERGEOT.

Ah! tendre et sensible amie, que cette impatience me fait de bien... elle me prouve que vous commencez à me l'aimer.

CATHERINE, *langoureusement.*

Oh! non.

GOBERGEOT, *de même.*

Si fait.

CATHERINE, *soupirant.*

Je ne crois pas!... c'est l'autre que j'aime encore.

GOBERGEOT.

Qui l'autre?

CATHERINE, *fondant en larmes.*

Ce monstre!

GOBERGEOT.

Pauvre femme!

CATHERINE, *sanglotant.*

Je sens que je l'aimerai toujours... plus long-temps, peut-être!... Mais, c'est égal, c'est vous que j'épouserai, pour lui apprendre...

GOBERGEOT.

Bien flatté d'une distinction...

CATHERINE.

Vous voyez quelle confiance j'ai en vous.

GOBERGEOT.

J'en serai digne, femme céleste, et avant un quart-d'heure, vous m'adorerez!

CATHERINE.

Je n'y tiens pas.

GOBERGEOT.

Mais, moi, j'y tiens!... diable, un moment... épouser une femme qui en aime un autre... je sais que ça arrive tous les jours, mais ça a des inconvénients (*A part.*)... Il paraît que le philtre de ce bêta l'a ensorcelée, il n'y a pas à hésiter...

CATHERINE.

Qu'est-ce que vous dites?

GOBERGEOT.

Que je ne vous demande que cinq minutes de préparation pour vous paraître aimable, spirituel... j'ai un moyen...

CATHERINE.

Ça doit être difficile.

GOBERGEOT.

Du tout, ce n'est pas la mer à boire!... je vais toujours inviter nos amis... commander le repas (*Appelant.*)... Mère Michelin!... où diable est-elle donc?... mère Michelin?... je suis à vous... (*A part.*) Courons en avaler. (*Il entre chez la mère Michelin.*)

SCÈNE XVI.

CATHERINE, *seule et pensive.*

Il n'y a plus à se dédire... Mais cet Éloi!... comme il m'a trompée!...

AIR : *Je n'ai guère d'attraits* (de Zoé).

Ah! pour moi quel ennui!
J'lui croyais l'Am' si bonne!
Mais, puisqu'il m'abandonne,
Il va voir, aujourd'hui,
Quel courage est le nôtre...
Je s'rai la femme d'un autre;
Mais je n'pens'rai qu'à lui.

2^e COUPLE.

Si mon nouveau mari
Réclame une caresse,
J'lui dois tout' ma tendresse.
Eloi va voir ici
Quel courage est le nôtre ;
J'vais en aimer un autre,
Mais je n'pens'rai qu'à lui.

(Elle s'assied de côté et paraît plongée dans ses réflexions.)

SCÈNE XVII.

CATHERINE, de côté ; GOBERGEOT, déjà ivre ; MÈRE MICHELIN, sur le pas de la porte ; UNE SERVANTE.

GOBERGEOT, appelant.

Allons donc... un peu d'activité.

MÈRE MICHELIN.

Tout le monde se marie donc aujourd'hui... vous dites que c'est encore pour une noce ?

GOBERGEOT, la langue épaisse.

Oui, vénérable aubergi-te... et une noce aussi sensuelle que possible.

MÈRE MICHELIN.

C'est que toutes nos provisions sont retenues...

GOBERGEOT.

C'est bien, je prends le reste... vingt couverts... (*A la servante.*) Vous, ma petite colombe... volez faire nos invitations, le notaire, les amis, les violons. (*La servante sort, la mère Michelin rentre.*) C'est drôle, en parlant de violons, il me semble que tout danse autour de moi... c'est ce misérable philtre... j'en ai vidé deux fioles d'un trait, parce que je veux être excessivement aimable... ça a passé comme une lettre à la poste!... voyons s'il fait son effet (*Il regarde Catherine.*)...

CATHERINE, se levant.

Ce qui me console du moins, c'est que mon mari est un homme sage, posé, qui n'a aucun vice... (*Elle l'aperçoit clignant des yeux, et chancelant.*) Ah! mon Dieu! qu'est-ce qu'il a donc?...

GOBERGEOT, enchanté.

V'là que ça commence.

CATHERINE, à part.

Dieu! qu'il est laid comme ça.

GOBERGEOT, souriant.

Vous vous apercevez d'un petit changement ?

CATHERINE.

Pardi!

GOBERGEOT, *se soutenant à peine.*

Je suis aimable, pas vrai ?

CATHERINE.

Mais, du tout ! au contraire.

GOBERGEOT.

Bah ! (*à part*) C'est que je n'en ai pas assez pris, faut doubler la dose, j'ai encore là une fiole ! (*Il tire une bouteille de sa poche et va se détourner pour boire.*)

AIR : *Encore un quart'ron, Claudine.*

(*À part*) Ça va venir, j'espère,
Faut d'la patience en tout ;
Je connais la manière...
Nous en viendrons à bout.

(*Il boit.*)

Encore un p'tit coup
Pour plaire ;
Encore un p'tit coup.

CATHERINE.

Qu'est-ce que vous faites donc ?

GOBERGEOT, *plus ivre.*

Ne faites pas attention... c'est une potion suivant l'ordonnance.

CATHERINE.

Ah ! l'horreur ! .. ah ! le vilain homme !

GOBERGEOT.

Même Air.

Ah ! vous fait's la sévère,
Je vous croyais du goût ;
Mais nous allons vous plaire,
Et vous plaire beaucoup.

(*Il boit.*)

Encore un p'tit coup.
Fermière !
Encore un p'tit coup.

(*Il veut lui prendre la taille.*) Hé ! hé ! hé ! ..

CATHERINE, *le repoussant, et gagnant la gauche du public.*
Laissez-moi... laissez-moi !

GOBERGEOT, *plus lourd.*

Ah ! vous ne devez pas me rudoyer... j'suis aimable... j'suis un honnête homme, un bon citoyen... je paie bien mes portes et fenêtres... je ne vous ai pas insultée... passez votre chemin... d'ailleurs, dites donc, je suis vot' mari... vot' seigneur et maître, et si on ne marche pas droit (*tomnant sur un banc*) pif... panf... v'lan... le code maritime... je n'connais que ça...

CATHERINE.

Dieu ! il me battra, c'est sûr ! ..

GOBERGEOT, *s'endormant.*

C'est drôle ! elle m'avait dit que je verrais tout couleur de rose... et j'y vois plus du tout... du tout... du tout... ils ont donc éteint les chandelles !... hum !... chère amie de mon cœur...

(Il s'endort.)

CATHERINE.

Eh bien ! il s'endort !... ça promet !... *(levant les yeux au ciel.)* Dieu ! quel avenir je me suis préparé là ! il faut convenir que j'ai bien mal placé mes affections ! va-t-on se moquer de moi... on vient... justement c'est la future d'Eloi... Je ne peux pourtant pas laisser voir mon mari dans cet état-là !... *(Elle se rapproche de Gobergeot et le masque avec son tablier.)*

SCÈNE XVIII.

* LES MÊMES, GEORGETTE, *en mariée* ; MACLOU.

(Ils entrent sans voir Catherine, Georgette se défend contre Maclou qui veut l'embrasser.)

GEORGETTE.

AIR : *D'une simple fleur.*

Je vous gronderai,
Maclou, soyez donc plus sage !

MACLOU.

Je t'embrasserai.

GEORGETTE.

Me v'là déjà toute en nage !

(Souriant et le repoussant.)

Mais un jour de mariage
Mon mari s'fach'ra, je gage.

MACLOU.

Ma chér' ne crains rien pour toi,
Je prends c'baiser-là sur moi.

GEORGETTE.

Laissez...

MACLOU.

Pourquoi t'en défendre ?
Ne l'donne pas, mais laiss' le prendre.

GEORGETTE, *tendant la joue.*

Soit ! pour sortir d'embarras ;
Mais songez que j'n'y consens pas.

ENSEMBLE.

Songez bien que j'n'y consens pas.

MACLOU.

Ne crains rien, on ne nous voit pas.

(Il l'embrasse.)

* Maclou, Eloi, Catherine, Georgette.

CATHERINE, *à part.*

Comme elle se défend mal!...

GEORGETTE, *l'apercevant.*

Qu'est-ce que je disais? ... v'là quelqu'un.

CATHERINE, *avec ironie.*

N'ayez pas peur, mamzelle Georgette, je n'en dirai rien; mais si M. Eloi était là...

MACLOU.

Ah! comme ça lui ferait plaisir de voir son ouvrage... car c'est sa propre ouvrage...

CATHERINE.

Comment?

GEORGETTE.

C'est lui qui nous marie!

CATHERINE.

Qui vous marie tous deux?... et c'est pour cela que vous lui sautiez au cou tantôt?...

GEORGETTE.

Je crois bien.

MACLOU.

Elle n'en fera jamais assez pour lui... imaginez-vous...

GEORGETTE.

Laissez-moi conter ça...

MACLOU.

Non, j'aurai plus tôt fait.

GEORGETTE.

Du tout, je parle plus vite que toi!... (*à Catherine*) Il pouvait m'épouser...

MACLOU.

Avec une fortune!...

GEORGETTE.

Six cents livres de rentes.

MACLOU.

Il m'a donné sa part...

GEORGETTE.

Pour se conserver à quelqu'un qu'il adore.

CATHERINE, *émue.*

Dieu! qu'entends-je?... et moi qui l'ai renvoyé... qui l'ai sacrifié!...

GEORGETTE.

Ce bon Eloi?...

MACLOU.

Qui vous aimait tant...

GEORGETTE.

Qui vous a rendu service, car c'est lui qui a tué ce vilain loup.

CATHERINE.

Gobergeot m'a dit que c'était lui.

GEORGETTE.

Il ment.. c'est mon cousin.

MACLOU, montrant Georgette.

Puisqu'il lui a donné la patte à elle.

CATHERINE, désolée.

Ah! mon Dieu! qu'est-ce que j'ai fait?... je ne m'en consolerais jamais.. Ce pauvre Eloi!.. (Eloi, qui est veu jeter un dernier regard sur la maison de madame Catherine, aperçoit Maclou et veut s'esquiver tout doucement.)

GEORGETTE, l'apercevant.

Eh! le v'là qui se sauvo.

MACLOU, courant et le ramenant en lui faisant comme aux chevaux.

Oh! là, là... oh! petit!...

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ELOI, avec son petit paquet et un bâton à la main.

ÉLOI, résistant.

Voyons, Maclou, veux-tu me lâcher, tu vas déchirer ma veste..

CATHERINE, s'avançant.

Monsieur Eloi!

ÉLOI.

Dieu! c'est elle!...

(Ils restent immobiles.)

GEORGETTE.

Les v'là, comme deux estatures!

CATHERINE, timidement.

Où c'que vous alliez donc comme ça, monsieur Eloi, sans dire adieu au monde?

ÉLOI, la regardant en dessous.

Oh! voilà ses yeux qui sont revenus!... Comment qu'elles font donc pour les avoir comme ça à volonté.

CATHERINE.

Où c'que vous alliez donc?...

ÉLOI.

J'allais... j'allais... désalter le village.

CATHERINE, avec sentiment.

Désalter le village... et pourquoi?

ÉLOI.

Parce que... parce que... (Il la regarde) Dieu! mame Catherine, qu'est-ce que vous avez?... (prenant sa main.) Votre main tremble...

CATHERINE, *très-émue.*

AIR du *Matelot* (de Madame Duchambge).

Où m'a trompée... Ah ! je vous rends justice,
Je vous demande un pardon généreux...
J'sais qu'vous m'avez rendu plus d'un service,
J'sais qu'vous ét's bon, modeste et courageux ;
Je n'pourrais plus supporter votre absence,
Plus que jamais... je vous aim', je l'sens-là ;

(*Baissant les yeux.*)

Et ce n'est pas de la reconnaissance,
Ça s'rait trop peu pour payer tout cela.

GEORGETTE, *qui a été reprendre le bras de Maclou.*

Allons donc...

ÉLOI, *hors de lui.*

Qu'est-ce que j'entends?... elle m'aime... et elle me demande pardon ; est-ce que ça a le sens commun?... (*courant de l'un à l'autre.*) Elle m'aime Georgette... elle m'aime Maclou !.. Au diable le voyage!... au diable le chagrin!... (*Il danse.*) Tradera, déra, la, la... (*Il se trouve en face de Gobergeot.*) Tiens, qu'est-ce qu'il fait donc celui-là?...

CATHERINE, *d part.*

Ah ! mon Dieu ! je l'avais oublié!...

GEORGETTE.

Pardi... il ronfle.

MACLOU.

C'est honnête!... en société...

CATHERINE, *désolée.*

Ça me fait penser que j'ai promis de l'épouser... il a tout commandé... et justement voici l'avillage!...

GEORGETTE, *pendant la ritournelle.*

Attendez!... Ne dites rien!... pendant qu'il dort... c'est un bon tour à lui jouer!

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, MÈRE MICHELIN*, LE NOTAIRE, LES VIOLONS,
PAYSANS ET PAYSANNES.

CHŒUR.

AIR de la *Fiancée.*

Heureux époux, chacun s'apprête
A chanter l'jour qui vous unit ;
Nous apportons à cette fête,
Nos vœux, nos cœurs et l'appétit.

* Mère Michelin, Maclou, Georgette, le Notaire, Catherine, Eloi, Mé-
négiers, Gobergeot, le Chœur au fond.

GEORGETTE, *leur montrant Gobergeot qui dort.*

Pas tant d'bruit, mes amis, et pour cause :
Un parent qu'est malade et qui r'pose ;
Mais c'pendant cet aimable parent,
Ne veux pas r'tarder c'doux moment :
Signons vite et chantons tout doucement

TOUS, *mi-voix.*

Heureux époux, etc.

LE NOTAIRE.

Ah ! ça... le nom du futur ?

GEORGETTE, *regardant Catherine.*

Mettez Jean-Claude Éloi.

LE NOTAIRE, *criant.*

Ah ! c'est ce petit Éloi !..

CATHERINE, *regardant Gobergeot.*

Taisez-vous donc, on vous dit qu'il y a quelqu'un de ma-
lade.

LE NOTAIRE, *s'asseyant à la petite table que l'on a placée au milieu du théâtre.*

Très-bien !

MÈRE MICHELIN, *montrant la table servie que l'on a placée à gauche du public.*

V'là le repas que monsieur Gobergeot a commandé...

GEORGETTE.

On lui gardera sa part.

UN MÉNÉTRIÈRE.

Et les violons que monsieur Gobergeot a commandé...

GEORGETTE.

Les violons... il les paiera.

ÉLOI, *regardant Catherine.*

Mais, je ne crois pas qu'il danse d'aujourd'hui.

GOBERGEOT, *réviant et se retournant.*

Ah ! ce pauvre garçon !... sera-t-il attrapé !

CATHERINE, *d part.*

Dieu ! m'a-t-il fait peur !...

GEORGETTE, *faisant signe de se taire.*

Il a le cauchemar !

AIR du Vaudeville des Couturières.

Amis, parlons tout bas :

De la prudence,

Et faisons silence.

Amis, parlons tout bas ;

Il est heureux, ne le réveillez pas.

TOUS, *d voix basse.*

Amis, etc.

(Pendant le chœur, les maris signent, on se met à table en face de Go-

Bergeot ; au fond, des Paysans boivent et se disposent à danser, les ménétriers sont sur un tonneau vis-d-vis la table.)

GOBERGEOT, *révont et se croyant près de Catherine.*

Que c'baïser est doux,
Ma chère petit' femme !

ÉLOI.

Il croit, sur mon âme,
Être auprès de vous.

GOBERGEOT, *faisant le signe d'embrasser.*

Que c'baïser est doux !

ÉLOI, *embrassant Catherine.*

Oui, c'est assez doux.

CATHERINE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Plus bas, parlez plus bas.

Quell' maladresse !

Allons, un peu d'âge :
Paix, paix, parlez plus bas.

(*Montrant Gobergeot.*)

Il est heureux, ne le réveillez pas.

TOUS, *d mi-voix.*

Plus bas, etc.

CATHERINE, *au public.*

Grâce à vos arrêts
Remplis d'indulgence,
Nos auteurs, je pense,
Révont un succès,

P't'êtr' qu'en ce moment ils rév'nt un succès.

Paix, paix, parlez tout bas ;

Si leur ouvrage

N'a pas votr' suffrage,

Messieurs, dit's-le tout bas ;

Ils sont heureux, ne les réveillez pas.

TOUS.

Paix, paix, parlez tout bas, etc.

(*Catherine se remet a table, on porte la santé des mariés, le rideau tombe au moment où Gobergeot se réveille.*)

FIN.